# La vérité sur le passé et le présent de la Bessarabie

par

N. IORGA

Professeur à l'Université de Bucarest, membre de l'Académie Roumaine, correspondant de l'Institut de France

BUCAREST-PARIS

LIBRAIRIES P. SURU (BUCAREST) et H. CHAMPION (PARIS)

1922

www.dacoromanica.ro

# La vérité sur le passé et le présent de la Bessarabie

par

N. IORGA

Professeur à l'Université de Bucarest, membre de l'Académie Roumaine, correspondant de l'Institut de France

BUCAREST-PARIS

LIBRAIRIES P. SURU (BUCAREST) et H. CHAMPION (PARIS)

1922

www.dacoromanica.ro

## I.

## La Bessarabie avant Étienne-le-Grand, prince de Moldavie (XIV-e siècle jusqu'en 1457).

La Bessarabie, annexée par la Russie en 1812, à la suite d'une guerre contre les Turcs et sans que la Moldavie autonome eût eu le devoir de payer la défaite de ses suzerains, porte encore le nom de la dynastie valaque des Basarab, dont le nom couvrait jadis seulement la partie inférieure de cette province, le long de la rive gauche du Danube Inférieur, territoire qui leur appartenait au XIV-e siècle. Cette notion préliminaire exclut toute ancienne domination étrangère sur la bande de territoire qui s'étend entre le Pruth à l'Ouest, le Dniester à l'Est et, au Sud, ces bouches danubiennes.

www.dacoromanica.ro

A l'époque la plus ancienne, la colonie grecque de Tyras, située à l'embouchure du Dniester, servait de débouché à une région assez étendue, qui produisait le blé nécessaire à l'approvisionnement de tout ce monde hellénique riverain du Pont Euxin. L'emplacement de Tyras était si propice pour ce commerce que, plus tard, à l'époque byzantine, un château impérial fut bâti sur ses ruines, qui n'ont pas encore été explorées, et ce Maurokastron («le Château Noir») se maintient pendant des siècles avec une certaine garnison et un port assez fréquenté.

Quant à l'intérieur de la future Bessarabie, la partie méridionale, assez peu productive, couverte, en grande partie, de lacs, servait de passage aux hordes scythes, plus tard aux peuplades ouralo-altaïques (Bulgares) ou fino-ugriques (Magyars), qui s'y établirent pour quelque temps avant de trouver une patrie plus florissante et plus riche. Au-dessus de cette prolongation de la steppe russe, les plaines étendues ne présentaient que rarement de maigres forêts; des cours d'eau d'un assez faible débit la traversaient, et nulle part, jusqu'aux bords de la rivière qui forme la limite orientale du pays, on ne constate dans les documents des agglomérations

www.dacoromanica.ro

plus importantes de population. Quant aux points où il y eut des concentrations humaines, il faut admettre que les habitants n'étaient pas différents des paysans roumains habitant la Moldavie entre le Pruth et les Carpathes.

Au commencement du XIV-e siècle les renseignements historiques commencent à paraître. En 1330 il y avait un gouverneur tatar à Maurokastron, que les Roumains appelaient déjà «La Cité Blanche» («Cetatea-Albă»). Saint Jean, un marchand de Trébizonde, y subit le martyre. Sa Vie, rédigée à la même époque, constate aussi une population juive, et sans doute les Grecs y étaient assez nombreux. L'établissement des Génois à Cetatea-Albă et à Licostomo, sise dans une île de la bouche du Danube portant le même nom, de «Gueule de loup», dans cette Licostomo que les Grecs, et les Roumains ensuite, appelèrent Chilia, «la Cellule» (de moines) — ou, plutôt, vu que l'ancienne forme grecque est Kellia, «es cellules», donc le monastère —, dut suivre un peu plus tard. Vers la moitié de ce XIV-e siècle des vaisseaux vénitiens y accostèrent également pour s'y procurer le blé fourni par les régions intérieures. Un long conflit a même eu lieu entre les deux Républiques

www.dacoromanica.ro

italiennes en vue de la possession de ce point d'appui d'où leur influence économique pouvait rayonner sur le territoire situé au Nord du fleuve.

Lorsque la future Dobrogea, l'ancienne Scythie Mineure, entra sous la domination d'un chef balcanique au nom roumain, bien qu'ayant des rapports avec les princes qui se partageaient l'empire bulgare, Dobrotitsch, ce potentat, qui transmit le pouvoir à son fils Ivanco, d'apparition très passagère, entra en conflict avec les Génois pour la même possession des bouches du Danube, avant la fin du XIV.-e siècle. Ceux-ci restèrent cependant dans les deux centres du pays, à Cetatea-Albă ainsi qu'à Licostomo-Chilia, non sans quelque dépendance politique du prince tatar de la steppe, jusqu'assez loin après 1400.

Tout ce que nous avons dit concerne, ainsi qu'on le voit, cette seule bande danubienne formant comme un territoire à part, dont les intérêts et les attaches pouvaient être tout à fait différentes des districts ruraux s'étendant au Nord. Une civilisation assez importante, à demi byzantine, à demi italienne, avec une forte nuance de Levant, s'y était développée:

www.dacoromanica.ro

y avait des consuls, des soldats génois, des marchands de différentes nationalités : Grecs, Juifs, Arméniens et même, à Moncastro-Cetatea-Albă, que les Grecs appelaient aussi Asprokastron, un évêque, gardien du tombeau de Saint-Jean le martyre.

Lorsque, dans les montagnes de la Valachie, à Argeş, une dynastie arriva à réunir les fragments, menant jusqu'alors une vie détachée, de l'organisation politique roumaine, et que cette principauté «de tout le pays roumain» s'étendit bientôt jusque sur la rive gauche du Danube, englobant le port de Brăila, très fréquenté, et empruntant à Vicina, située sur la rive gauche du Danube, dans la Dobrogea actuelle, son premier évêque canonique — ce qui suppose une influence politique, au moins, de la Valachie sur ces régions de l'ancienne Scythie Mineure —, Chilia fut soumise elle-même à ce régime. Il est bien possible que les Génois eussent demeuré pendant quelque temps sous cette autorité roumaine qui remplaçait la suzeraineté tatare qu'on retrouve aussi à Caffa et dans toutes les possessions de la République en Crimée. En 1410 les Génois comptaient Moncastro parmi leurs possessions, mais déjà la possession territoriale appartenait à cette Moldavie naissante qui

www.dacoromanica.ro

organisait au Nord les forces nationales roumaines.

C'est à cette Moldavie d'Alexandre-le-Bon qu'appartiendront les premières fondations politiques dans le territoire rural au Nord de Chilia et de Moncastro, territoire qui ne porta qu'après l'annexion arbitraire de 1812 par les Russes le nom, tout aussi arbitraire sous le rapport géographique, de Bessarabie.

Une mention, dans les chroniques russes de la Lithuanie au XIV-e siècle, parle d'un prince lourg Koriatovitsch, appartenant aux dynasties ruthènes, que les Moldaves appelèrent pour occuper, d'une manière tout à fait passagère, le trône de leur principauté, fondée une dizaine d'années auparavant par un émigré du comté hongrois du Maramoros (Maramureș), Bogdan. Ce cnèze aurait dé à eu sous ses ordres tout le pays jusqu'aux rives du Dniester, vu qu'il aurait eu un conflit avec les Tatars, qui avaient cessé d'être les maîtres de ces contrées, dans le voisinage même du fleuve. On n'a cependant jamais retrouvé l'original du document contenant une donation en rapport avec cet événement.

En tout cas son successeur, appartenan à l'ancienne dynastie, Roman, s'intitulait: prince de tout le pays «des mon-

www.dacoromanica.ro

tagnes aux rives de la Mer (Noire)», de sorte que la possession pour les Moldaves de ces régions est absolument incontestable.

A cette époque, vers 1390, il y avait sur e Dniester deux châteaux: celui de Hotin, au Nord, celui de Tighinea, Tehyn pour les Podoliens voisins, au Sud de la Moldavie, sur cette frontière. Leur origine est obscure: ce qui est certain c'est que leur développement est dû exclusivement à l'existence d'un commerce international dont l'épanouissement commence avec la création de la principauté moldave.

Un peu plus tard, Alexandre-le-Bon fit venir de Cetatea Albă l'archevêque canonique de Moldavie, de même qu'Alexandre, prince de Valachie, avait demandé à Vicina le premier Métropolite de son pays. Ces faits seuls suffiraient pour prouver la dépendance étroite dans laquelle ces ports danubiens se trouvaient par rapport aux formations politiques naissantes de la nation roumaine. C'est avec une petite troupe de soldats moldaves que cet archevêque, fit son entrée à Suceava, capitale de l'État où fut également établi le siège de la suprême autorité ecclésiastique. Les voyageurs russes, dont les brèves annotations, concernant la route suivie par eux, anno-

www.dacoromanica.ro

tations traduites et publiées par M-me Khitrovo, témoignent que Cetatea-Albă continuait à être le débouché vers la Mer Noire des régions de l'intérieur, d'un côté et de l'autre du Dniester, mais elles prouvent, d'autre part, que la ville n'entretenait aucune relation politique avec ces territoires podoliens qui, des mains du grand-prince de Kiev, étaient tombés entre celles du roi lithuanien de Pologne.

Un voyageur français, Guillebert de Lannoy, qui traversa le territoire entre le Pruth et le Dniester sous le règne d'Alexandre-le-Bon, arrivant jusqu'à «Bellegarde», le Bialogrod des Polonais, cette même Cetatea-Albă, y trouva le représentant du roi voisin, allié dudit prince moldave, travaillant à fortifier cette place importante, qui était destinée à résister pendant trois quarts de siècle aux attaques répétées des Turcs. Les visées de Sigismond, empereur et roi de Hongrie, sur une partie de la Moldavie et le traité conclu par ce prince avec le roi de Pologne pour un partage du territoire moldave entier, n'eurent aucun effet pratique. Alexandre ne conserva pas seulement Cetatea-Albă — étant contraint d'abandonner pour le moment Chilia à son voisin valaque —

www.dacoromanica.ro

mais il commença, en bâtissant le monastère de Căpriana, au-delà du Pruth, la grande œuvre de colonisation qui donna à cette partie orientale de ses États une population plus nombreuse et ouvrit la voie à une civilisation supérieure aux premiers débuts de vie patriarcale.

Les Moldaves étaient si bien implantés dans la Bessarabie jusqu'à ses extrêmes limites au Sud, que, lorsqu'après la mort d'Alexandre-le-Bon ses fils se disputèrent son héritage et se partagèrent les revenus du pays, Étienne, le cadet, obtint aussi la possession de l'ancienne Bessarabie valaque, avec Chilia, une nouvelle fondation sur la rive gauche du fleuve, en face de l'îlot où se trouvait la Chilia génoise, le Licostomo du XIV-e siècle. Cetatea-Albă lui appartenait aussi, et un document vénitien de 1435 mentionne le „moine" qui commandait dans cette dernière forteresse, que les Polonais espéraient encore pouvoir réunir à leurs États. Cet espoir fut plus fort que jamais au moment où un successeur d'Étienne, son neveu, le jeune Alexandre, dominait cette Moldavie du Sud-Est, sous la tutelle de ses parents polonais et de nobles appartenant au parti du puissant roi voisin. C'était le moment même où Mahomet II, conquérant de Cons-

www.dacoromanica.ro

tantinople, devenant maître de la Mer Noire, le principal intérêt des Turcs devait être désormais d'étendre leur pouvoir sur la Caffa génoise et sur les deux ports moldaves.

Cetatea-Albă et Chilia lui résistèrent; l'œuvre de fortification se poursuivait sans cesse d'un règne à l'autre. On a trouvé, il y a quelques années, la pierre détachée des murs de la première de ces cités, qui mentionne les travaux accomplis en 1440 par le burgrave moldave. L'inscription est rédigée en grec. De ces burgraves il y en avait deux pour chacune de ces forteresses, et on les choisissait parmi les plus énergiques des boïars moldaves ayant des attaches particulières à la dynastie régnante.

Chilia avait été pendant quelque temps entre les mains du puissant défenseur de la chrétienté, dans ces régions roumaines aussi bien qu'au-delà du Danube, en terre slave, Jean Hunyadi, un Roumain de Transylvanie. Il y avait fixé une garnison, et on allait retrouver, à la fin du XVI-e siècle, dans la ville reconquise sur les Turcs, des canons portant l'emblème du corbeau une croix dans le bec, blason de cette famille. Ceci n'empêchait pas la propriété théorique des princes valaques, soutenus

www.dacoromanica.ro

et tutellés par Hunyadi, sur Chilia, et cette possession dura jusqu'au moment où Étienne-le-Grand, aussitôt après la mort de Hunyadi — un Roumain remplaçant l'autre dans la tâche de continuer l'œuvre de croisade et de défense de la chrétienté contre l'invasion ottomane —, prit possession de cet héritage moldave contre un usurpateur et commença un règne au caractère royal, qui signifia pour tout l'Orient une opiniâtre résistence de presqu'un demi-siècle à la conquête musulmane.

www.dacoromanica.ro

## II.

## La Bessarabie sous Étienne-le-Grand et ses successeurs jusqu'à la fin du XVI-e siècle

Au moment où ce grand règne commence, l'organisation de la Bessarabie avait beaucoup progressé. Hotin, passagèrement occupé par les Polonais, qui y abritaient l'usurpateur chassé par Étienne, était une des principales douanes de cette principauté, dont le commerce était en continuel développement, vers Caffa de Crimée, d'une part, et vers Cetatea-Albă, de l'autre. Tighinea était devenue elle aussi une ville assez importante par l'afflux des voyageurs qui se dirigeaient vers cette même «Tartarie», c'est-à-dire vers les possessions génoises de la Mer Noire. Les voyageurs qui, comme Jean de Wavrin, en 1445, s'occupent, en relation avec la

www.dacoromanica.ro

croisade du Pape et du duc de Bourgogne sur le Danube, de l'ancienne Moncastro, y constatent une population de caractère international, nombreuse, libre, se nourrissant du commerce avec l'Orient grec et musulman. Aucun vestige des droits des Génois ne s'y était conservé; les burgraves moldaves n'avaient plus de rivaux.

Ci et là des sources contemporaines, comme Guillebert de Lannoy, mentionnent des villages le long de la route suivie par les voyageurs. Les pêcheries du Danube Inférieur, fournissant des quantités énormes d'esturgeons, étaient affermées à de riches étrangers, des Grecs surtout, la future Bessarabie était traversée par les chariots des paysans moldaves qui transportaient cette marchandise, très appréciée à cause des jeûnes prolongés, vers les villes florissantes de la Galicie: Lemberg surtout et Cracovie.

Il y avait aussi des pêcheries très importantes sur le Dniester lui-même, et des documents moldaves de la deuxième moitié du XVI-e siècle s'en occupent; elles appartenaient au prince du pays de même que celles des bouches du Danube, déjà mentionnées. On signale aussi des ruchers, des moulins, des cabarets, des établissements ruraux avec de vastes terrains

www.dacoromanica.ro

de fenaison et tout ce qui peut fournir la preuve d'une colonisation déjà très intensive.

Il y a même ci et là quelques établissements religieux; cependant les grands monastères se trouvent dans la Moldavie occidentale, alors qu'au-delà du Pruth il n'y a que des fondations plus pauvres et qui pour la plupart devaient dépendre des premières. Il sera curieux de noter que parmi les ruchers mentionnés dans ces documents il y en avait un qui appartenait à un «Écibec», qui rappelle le nom que portait jadis la ville d'Odessa.

Ces actes des princes moldaves mentionnent également un certain nombre de donations en terre bessarabienne. Ce sont pour la plupart des guerriers qui obtenaient, en récompense de leurs services, des fiefs dans cette région à peine ouverte à la culture. Ces donations concernent des biens sis sur la rive même de la grande rivière orientale. Jamais on ne retrouve un nom étranger, car Coman de Bezin, Vâlcea, Luc Ecobescul et sa nièce, fille de Lazăr Prodănescul, la nièce de Vârnav, et Ivancu Mihăilaş, Dima, Ivaşcu, fils de Balaşin, Jean Cauteş, qui donna son nom au village de Căuteşeni, Pierre Durnea Nicolas Matostat, Grigoraş Melciul, Căuş,

www.dacoromanica.ro

qui a été sans doute l'ancêtre des habitants de Căuşani, la vieille Găngu roaia, femme de Gangur («Loriot»), aussi bien que Vâlcu, fils du prêtre Zacharie qui obtient une terre à Vâlcov, près du Danube, sont certainement des Roumains de vieille souche, des Moldaves appartenant à la race la plus authentique, et ces noms d'origine si purement roumaine sont les seuls que l'on rencontre dans ces actes de donation.

Parmi les boïars moldaves, on trouve, en 1435, un Vâlcea, originaire de Lipnic. Or ce village de Lipnic, où Étienne-le-Grand remporta une victoire contre les Tatars qui avaient attaqué sa principauté, se trouve en Bessarabie, du côté de Hotin. Le grand marchand Mihu, Logothète de Moldavie, avait une terre sur la rivière de Răut, à Procopeni, „avec des moulins et des ruchers". Cette possession lui venait — et le document le dit expressément — de „ses ancêtres" Sur le Dniester même, à Raşcov, qui s'appelait alors Raşcovţi, il avait acheté une autre propriété. A cette époque sont mentionnées les habitations antérieures de chefs paysans gouvernant un milieu rural, qui s'appellent en bon langage onomastique roumain Dăniă et Budul. Jusque bien tard, dans des do-



www.dacoromanica.ro

cuments du XVIII-e siècle, des paysans propriétaires obtiennent la confirmation de leurs droits comme dérivant d'une époque très ancienne, sur laquelle on ne conservait plus de documents.

Le premier acte d'Étienne-le-Grand dans ces régions orientales de sa principauté fut celui de chercher à récupérer sa forteresse de Hotin. Bientôt le burgrave Goian, puis Vlaicu, le propre oncle maternel du prince, commandèrent sur le Dniester supérieur. Quelques années plus tard, une invasion tatare fut repoussée, ainsi que nous l'avons dit, à Lipnic, le frère même du Khan de Crimée, Éminek, tombant entre les mains des vainqueurs. Pour défendre désormais cette région de plus en plus florissante contre des dévastations analogues, dues à un mauvais voisin qu'aucune force ne pouvait maîtriser, Étienne fit élever une nouvelle forteresse, sise au milieu même du pays, à Orheiu (le nom n'a rien de slave; il dérive du terme hongrois «várhely», région fortifiée, terme qui depuis longtemps avait passé dans le langage commun des Roumains). Le premier burgrave en fut un habitant de ces régions mêmes: le fils de «dame Găngu-roaia», des Ganguri qui avaient des propriétés sur la rivière de Botna, à Puhoiul;

www.dacoromanica.ro

l'oncle d'Étienne-le-Grand succéda à Gangur, qui revint plus tard réoccuper sa première situation. On a même les noms des soldats qui représentaient sur ce point la défense chrétienne contre les hordes du Khan. A côté d'un Maluşca, qui pouvait être originaire de Podolie, on a un Neicea, un Cosma Răzan et un Drăguş, tous des Roumains, car les princes avaient pour coutume de coloniser leurs soldats sur les terres voisines de la frontière.

Dès 1462 Étienne avait cherché à profiter des difficultés où se trouvait le prince de Valachie, Vlad l'Empaleur, attaqué par le Sultan Mahomet II en personne, pour compléter la frontière méridionale de la Moldavie sur le Danube, en se saisissant de Chilia. Il y fut blessé et dut abandonner la partie. Trois ans plus tard, presque sans effusion de sang, il devenait maître de l'ancienne colonie génoise. D'ailleurs Étienne était en relations de famille avec les princes chrétiens de Crimée, des Comnènes émigrés, établis dans un château de rochers, à Mangoup, la forteresse des Saints Théodore (Tiron et Stratélate); Marie, la femme du prince moldave, était la sœur même de ce prince grec de Crimée. Des Valaques aussi bien que des Moldaves, des Roumains, défendirent Caffa

www.dacoromanica.ro

contre les Turcs de Mahomet. A Lerici aussi, au point où le Dnièper débouche dans la Mer Noire, Étienne profita de la première occasion favorable pour y installer ses guerriers.

Les Turcs étaient cependant bien décidés à mettre un terme aux possessions chrétiennes de la rive septentrionale de la Mer Noire, devenue leur domaine maritime. En 1475 ils sommèrent Étienne de payer le tribut arriéré et de céder ces deux places fortes. Caffa fut conquise par les janissaires, mais les Moldaves étaient en mesure de résister. L'ennemi, dont on annonçait l'apparition pour la même date devant Chilia et Cetatea-Albă, ne parut pas. De nouveaux travaux de fortification furent accomplis sous la direction des burgraves de la dernière cité, Luc et Hraman. Même en 1476, année au cours de laquelle le prince moldave, qui avait vaincu le beglerbeg de Roumélie en janvier de l'année précédente, fut à son tour écrasé par les soldats d'élite et l'artillerie du Sultan lui même, dans les forêts des Carpathes, du district de Neamț, les ports moldaves se maintinrent. En 1479 on faisait de nouveaux travaux à Chilia et on terminait un mur dans l'enceinte, d'une grande beauté, réunissant des élé-

www.dacoromanica.ro

ments byzantins et italiens, de Cetatea-Albă.

Mais en 1484, alors qu'Étienne pouvait se croire garanti par le traité de paix conclu entre son ami et suzerain Matthias Corvin, roi de Hongrie, et le nouveau Sultan Bajazet II, Turcs et Tatars tombèrent à l'improviste sur les ports de la Moldavie Méridionale, utilisant aussi les troupes conduites par Vlad, prince de Valachie, ennemi du Moldave. Non sans une résistance acharnée des burgraves, qui périrent dans la bataille, les janissaires s'installèrent sur les créneaux des deux ports. La plupart des habitants durent émigrer à Constantinople pour contribuer à repeupler la capitale de l'Empire ottoman. De Cetatea-Albă seule «200 familles de pêcheurs», des Roumains, furent transportés. Une large bande de territoire fut détachée de la Moldavie pour servir de territoire d'entretien, de *raïa* de ces nouvelles possessions de l'„empereur" turc.

Étienne employa pendant des années tous ses efforts pour regagner la possession, absolument nécessaire pour l'existence même d'un grand commerce à travers la Moldavie, de ces ports perdus. En 1485, il combattait près du lac de Catlăbug contre

www.dacoromanica.ro

Balibeg, fils de Malcotsch, commandant turc sur le Danube Inférieur. Il alla jusqu'à prêter le serment de fidélité, longtemps retardé par le sentiment de sa propre dignité et de son importance politique, envers le roi de Pologne, Jean Albert, fils de Casimir. Celui-ci, prenant la couronne, suivit les conseils d'un aventurier italien, et, feignant de venir au secours du prince moldave pour l'aider à chasser les Turcs établis sur son territoire, mit le siège devant la capitale du pays, car il espérait pouvoir remplacer Étienne par son propre frère, un «sans-terre», Sigismond. Vaincu, le roi perdit au retour la plupart de son armée dans les forêts de la Moldavie Septentrionale, et les Turcs restèrent comme auparavant à Chilia et à Cetatea-Albă. Étienne ne songea plus à les en déloger, protestant hautement devant la chrétienté occidentale, à Venise, de ce qu'on le contraignait à conclure une alliance qui lui répugnait: il dut accepter comme amis ceux dont il n'avait pas voulu comme maîtres.

Désormais la Moldavie, devenue de fait vassale de l'Empire ottoman qui détenait ses principaux ports, s'arrêtait bien avant la ligne du Danube, sur une frontière vague, difficile à défendre contre des voi-

www.dacoromanica.ro

sins si entreprenants et peu dispos à soumettre leurs convoitises aux exigences des traités. Des gardes-frontières furent établis à Ciubărciu, sur le Dniester Inférieur, centre d'émigrés hongrois, appartenant à l'hérésie hussite. On y rencontre deux burgraves, Fătul et Tomşa, en 1526.

Sur le cours supérieur de la rivière, à Soroca, forteresse mentionnée pour la première fois en 1510, un autre commandant moldave veillait sur les mouvements des Tatars rodant dans la steppe.

Cependant, si le grand essor commercial de la Moldavie fut arrêté, si son autonomie fut désormais soumise à plus d'une usurpation de la part du puissant voisin et suzerain, la vie roumaine continua à s'organiser dans la large partie restée libre de ce territoire entre le Pruth et le Dniester où aucune autre nation ne disputait le pas aux indigènes moldaves. Sans discontinuer, dans des territoires insuffisamment peuplés, que les documents appellent „déserts", les princes accordaient des bien-fonds à leurs guerriers, à leurs conseillers. Les noms de ces propriétaires sont uniquement roumains : Radu Drăculea, Bilăi, Dan Bolea, Starostescu, Roman, Ciurea, Dragotă, Săcuianul ; de puis-

www.dacoromanica.ro

sants et riches boïars, comme le Trésorier Iuga, le Logothète Tăutu, tiennent à avoir des terres dans cette région orientale. C'est le même cas pour Luc Arbore, régent de la principauté sous le petit fils homonyme d'Étienne. On voit même des secrétaires de la chancellerie du prince, somme Nicoară et Circeiu, qui s'y établissent. Des possessions sont accordées à condition de servir comme soldats dans la forteresse voisine, ainsi à Soroca. Ci et là apparaissent les anciens propriétaires, les juges de village, représentant leur communauté, des Roumains toujours : Căliman, Ioachim, Lucaciu. Jusque vers la moitié du XVI-e siècle on trouve comme propriétaires de terrains en Bessarabie les principaux nobles du pays : Şerpe, chef de la révolte contre le jeune Étienne, le trésorier Sima, établi à Cobile, Vitold, le conseiller de Pierre Rareş, fils illégitime d'Étienne, Fătul, burgrave de Ciubărciu, la nouvelle forteresse mentionnée plus haut, un descendant du riche marchand grec Calian ou Kaloïannès, qui vivait sous Étienne-le-Grand, le Logothète Théodore, mêlé à la carrière dramatique du prince Pierre, le burgrave Frăţian, l'échanson de la princesse serbe Catherine-Hélène, femme dudit prince Pierre, Nicoară,

www.dacoromanica.ro

puis le burgrave de Roman, sur le Séreth, Cosma Gheanghea.

Il y avait des propriétés extrêmement étendues, et les documents précisent qu'elles «commençaient du Pruth et allaient jusqu'à la rivière de Cahul», ou bien «commençaient au lac de Ialpug pour s'étendre jusqu'à la rivière de Cahul».

A travers le désert, des puits étaient creusés, dont on rencontre les noms dans les mêmes actes, et, chaque fois, celui qui fait forer le puit est un Roumain : la femme de Chichită, Étienne Bujac, etc.

Les couvents de la Moldavie occidentale continuaient à conserver et même à accroître leurs domaines au-delà du Pruth. Căpriana, la fondation d'Étienne-le-Grand, dédiée plus tard au Mont Athos, avait, sous la dépendance de son abbé, onze villages, situés, sans exception, dans la même région, et leurs noms, comme la plupart des noms de la Bessarabie, indiquent toujours des ancêtres de race roumaine : Onea, Balica, Luca, Glăvaş, Duma, Vornicul, Scorea, Şendrea, Todor, Popa.

Pierre Rareş avait commencé une guerre acharnée contre le roi de Pologne pour la possession de ce territoire de Pocutie qui aurait complété au Nord sa principauté et que, dès l'époque d'Alexandre-le-Bon, sous

www.dacoromanica.ro

la forme hypocrite d'un gage d'emprunt, les princes moldaves administraient et transmettaient à leurs descendants. Bogdan, fils d'Étienne, rêvant d'un mariage royal en Pologne, avait renoncé à ses droits, mais son frère bâtard, Pierre, tendait à reprendre le procès. Or ces inimitiés avec le roi voisin amenèrent une intervention des Turcs, demandée expressément par l'ambassadeur polonais à Constantinople, et, en quittant le pays, Soliman-le-Magnifique avait transformé l'église de Tighinea en mosquée et établi ses janissaires dans la citadelle, qui s'appela désormais, d'un nom turc, Bender, c'est-à-dire «porte». La raïa de cette nouvelle forteresse turque était extrêmement étendue, et la Bessarabie en devint partagée désormais en deux parties presque égales. Le Nord seul, au-delà de la rivière du Bâc, appartenait au prince; le reste était territoire impérial, soumis directement à l'administration turque.

C'était une perte tellement douloureuse pour la Moldavie, dont la frontière devenait informe, sans compter la perte, antérieure, des ports indispensables, que même le prince improvisé par les Turcs, Étienne, — prétendu fils d'Étienne-le-Grand et qui était en fait son petit-fils, né d'un père qui mourut comme ôtage à Constantino-

www.dacoromanica.ro

ple—, fit tout son possible pour récupérer le district perdu. N'ayant pas réussi dans la mission que lui imposait toute la noblesse du pays, il fut tué, et son remplaçant, le boïar Cornea, qui prit le nom du grand et «bon» Alexandre, se mit aussitôt en campagne pour chasser les Turcs de la conquête de Soliman. Alors le Sultan rétablit Pierre, qui s'était présenté à Constantinople pour demander grace, et, si l'ancien prince, revenu dans ses États, fit trancher la tête de l'usurpateur, il n'abdiqua pas pour cela à l'idéal que l'avénement tragique de ce dernier avait représenté. Il alla jusqu'à conclure un traité avec l'Électeur de Brandebourg, chef d'une dernière tentative de croisade pour regagner Bude, occupée récemment par les Turcs; il lui fournit des bestiaux, lui fit un prêt, mais la mort le surprit sans avoir pu transmettre à ses héritiers la Moldavie intégrale sauf les ports, qu'il avait héritée de ses prédécesseurs. Hotin elle-même avait été assiégée en 1538, au moment de l'apparition du Sultan, par les Polonais. Et ce fait empêcha peut-être Soliman d'y établir une garnison comme à Tighinea.

En 1562, un aventurier grec, ancien calligraphe et poète lauréat de Charles Quint, le protestant socinien Jacques Basilikos,

www.dacoromanica.ro

dit «l'Héraclide» et auquel le souvenir du peuple n'a conservé que sa qualité de despote de telles îles de l'Archipel, s'étant assuré l'appui d'un noble polonais de la même espèce aventurière, Albert Laski, lui laissa en gage Hotin. Peu après la forteresse revint à la Moldavie, mais Alexandre Lăpuşneanu, fils de Bogdan et représentant de la politique loyale envers les Turcs, acquiesça à la demande de son suzerain de démanteler aussi bien Hotin que les autres places fortes de son pays. Ces centres continuèrent cependant à être des points de douane, et nous savons par des comptes conservés jusqu'à la fin du XVI-e siècle que l'afflux des marchands grecs et levantins, venant du Sud, et celui des marchands polonais, se dirigeant vers Constantinople, était très important.

La politique chrétienne trouva cependant encore des représentants. Jean, dit le Terrible, ancien joaillier à Constantinople, mais descendant authentique de la race d'Étienne-le-Grand, se refusa à payer un tribut plus élevé, et, en 1574, il recommença l'attaque contre les Commandants turcs du Danube Inférieur. Vaincu et cerné par les Turcs, malgré la bravoure des Cosaques, venus à son aide, il n'eut pas la satisfaction de conserver des conquêtes

www.dacoromanica.ro

passagères. Après lui, plus d'une fois, ces territoires bessarabiens furent infestés par les Cosaques, ramassis d'individus appartenant à plusieurs races, qui, échappant surtout à la tyrannie des seigneurs polonais, s'étaient établis aux cataractes du Dniéper et entendaient faire contre les Tatars le métier que pratiquaient ces écumeurs musulmans des déserts. Maintes fois, escortant des princes d'une descendance plus ou moins vérifiable, ils traversaient le territoire entre le Dniester et le Pruth et dépouillaient les marchands rassemblés dans les foires de frontière, comme à Orheiu, ou se risquaient jusqu'à assiéger les Turcs à Bender. Plus tard, lorsque la guerre de Rodolphe II, empereur d'Allemagne, contre les Turcs, soutenue par le Saint-Siège, prit un caractère de croisade, englobant aussi les chrétiens d'Orient, Aaron, prince de Moldavie, fils d'Alexandre Lăpuşneanu, parvint à se saisir d'Ismaïl (en roumain: Smil), la nouvelle forteresse turque établie à l'Ouest de Chilia, et les soldats de la revanche chrétienne parurent aussi devant Cetatea-Alba. Cette fois encore les Cosaques étaient de la partie, mais il s'agissait seulement, ainsi que nous l'avons dit, d'une bande d'exilés sur les frontières, de «borderers», bandits

www.dacoromanica.ro

autant que soldats, qui retournaient toujours à leur abri sur le Dniéper et dont l'apparition n'avait aucun caractère national.

Malgré tous ces événements, la région bessarabienne conservait la prospérité qu'elle devait uniquement au régime des princes de Moldavie et à l'initiative colonisatrice des boïars et des moines de cette Moldavie occidentale. Des statistiques, datant de la fin du XVI-e siècle, parlent du grand nombre de troupeaux qui servaient à l'approvisionnement de Constantinople. Les grands propriétaires du pays accroissaient sans cesse leurs possessions au-delà du Pruth: tel Ureche, conseiller de plusieurs princes pendant une trentaine d'années qui obtint d'un de ces potentats, Jérémie, une terre près du lac du Ialpug et acheta d'autres possessions aux anciennes familles Puică et Grecul. Le prince Jéré nie lui-même, appartenant à la famille Movilă, qui s'appuyait sur les Polonais — la garde moldave étant composée de soldats du roi voisin et la monnaie polonaise étant frappée pour la principauté aussi, avec un signe distinctif,— avait une grande partie de ses biens dans, cette Moldavie orientale. La vie roumaine y était si profondément enracinée que les Turcs de Bender employaient le roumain dans leur correspondance avec le staroste

www.dacoromanica.ro

voisin de Raşcov, en Pologne, et on doit noter que dans cette correspondance, dont on a conservé une pièce, le beg ottoman ne nomme pas «Bender» la forteresse, mais conserve encore l'ancien nom roumain de «Tighinea».

La future Bessarabie était à cette époque — fin du XVI-e siècle et commencement du XVII e, — un territoire solidement organisé pour servir de rempart au reste des pays roumains. Toutes les forteresses se maintenaient: on trouve des burgraves de Ciubărciu jusqu'à la fin de cette époque. A Orheiu il y avait, vers 1580, un comandant assez énergique pour pouvoir poursuivre les bandes cosaques jusqu'à Péréiaslavl, bien loin au-delà du fleuve de frontière. Si Chilia et Cetatea-Albă restèrent entre les mains des Turcs, Galaţi, sur la rive droite du Pruth, gagnait une importance croissante, et sur l'autre rive, Tomarova ou Reni, en terre bessarabienne, devenait une place de commerce importante. Hotin apparaît comme une citadelle de premier ordre, les soldats du prince de Moldavie y protégeant un commerce florissant. Chassé par Michel-le-Brave, prince de Valachie et conquérant de la Transylvanie voisine, le prince Jérémie Movilă et sa famille y cherchèrent

www.dacoromanica.ro

un refuge. Sur la ligne même du Pruth, à Lăpuşna, dont était originaire la mère du prince Alexandre Lăpuşneanu, une vie municipale s'était formée, et on a conservé des actes datant de cette communauté, comme il en existe d'autres de Hotin également.

Quant à l'intérieur de la Bessarabie, on a, en 1584, un témoignage qui correspond, à un siècle et demi d'intervalle, à celui qui nous été fourni par Guillebert de Lannoy. Voici en effet ce que nous raconte un voyageur, François de Pavie, seigneur de Fourquevaux, qui parle aussi des pêcheries du Bas-Danube, de Cetatea-Albă, l'Akkerman des Turcs, avec „les fausbourgs d'assez plus grands que la ville, et les maisons toutes de haut à bas, construites de bois» et habitées, bien entendu, par des Moldaves. «Par ces chemins nous rencontrions souvent vint ou trente de ces petits carrosses mentionnez ensemble, sur chascun desquels avoit une fille, revenant du marché des villages d'autour, belles extremement, et sans art, une guirlande de fleurs sur la teste, pour monstrer qu'elles sont encore à marier. Nous achetions d'elles, en passant, du laict, des cailles (qu'elles appeloint en leur langue «perpelissa») et des œufs, dont plusieurs de

www.dacoromanica.ro

ces filles avoient leurs carrosses pleins, jusques au haut, et rangez par la pointe, sur lesquels elles marchoint et se soustenoint sans les casser». Il s'agit du district de Hotin où, à la suite de l'établissement des Turcs à Kamieniec aussi, des paysans russes de la rive gauche du Dniester s'étaient refugiés, sous la protection du Pacha de Hotin, formant cette enclave ruthène sur un territoire qui, comme on le voit, à l'époque où les jeunes filles roumaines y vendaient les «prepeliţe», était habité par l'ancienne population aborigène.

www.dacoromanica.ro

## III.

## XVII-e et XVIII-e siècles.

Au commencement du XVII-e siècle, un fait historique d'une très grande importance intervint pour changer les conditions dans lesquelles vivait la population roumaine entre le Pruth et le Dniester. Le voici :

Répondant à l'attaque, pendant longtemps victorieuse, de la coalition chrétienne contre l'Empire ottoman, les Turcs s'avisèrent d'établir, non seulement dans la Dobrogea, que traversait leur voie militaire vers le Nord, contre la Pologne et, plus tard, contre les Moscovites, mais dans cette Bessarabie méridionale, où les janissaires tenaient garnison dans les trois places fortes d'Ismaïl, Chilia et Cetatea-Albă, des Tatars nogaïs, importés de Crimée,

www.dacoromanica.ro

auxquels on assigna des habitations au milieu des Moldaves jusqu'à la hauteur de Căuşani et même au-delà.

Ce fut désormais un continuel sujet de préoccupations pour les princes moldaves, qui, d'un autre côté, devaient résister aux incursions répétées des Cosaques du Dniéper. La guerre ayant éclaté entre le Sultan et le roi de Pologne, on s'imagine l'état auquel furent réduites ces régions florissantes jusque là et que le prince de Moldavie, leur maître, n'était plus en état de défendre.

Heureusement la population de frontière avait une force de résistance tout-à-fait extraordinaire. Il faut ajouter un esprit d'indépendance peu commun, qui, dès la fin du XVI-e siècle, faisait que les habitants, soldats de génération en génération, des territoires d'Orheiu, Soroca et Lăpuşna profitaient de la première occasion venue pour amener, contre le prince siégeant à Jassy, des prétendants appartenant à la caste militaire des aventuriers. Toute une série de ces jeunes princes, qui finirent pour la plupart d'une manière malheureuse, furent élevés sur le bouclier par cette population dont les tendances à la révolte devinrent proverbiales. Du côté du Pruth, où il y avait la grande forêt de Chi-

www.dacoromanica.ro

gheciu, s'étendait, sur les deux côtés de la rivière, un autre centre de résistance contre les Nogaïs du Boudschac, de cette Bessarabie méridionale, et pendant deux siècles ces habitants de la forêt, ces „Codreni", donnèrent, non seulement maille à partir à leurs voisins musulmans, mais aussi des matériaux de légende à la chanson populaire.

Mais, après la conclusion d'une paix durable entre la Pologne et l'Empire ottoman, le long règne du prince de Moldavie Basile Lupu, représenta pour la Bessarabie une des périodes les plus heureuses de son histoire. Au moment où il obtint le trône moldave, le Logothète Théodore Ianovici constate que «entre le Dniester et le Pruth pas une maison n'était restée debout»; vingt ans plus tard l'ancienne situation florissante était complètement rétablie, au moins jusqu'à l'invasion combinée des Tatares et des Cosaques de Bogdan Chmielnizki, qui représentaient une révolte de paysans contre les grands propriétaires polonais et la tentative de fonder un État de l'Ukraine, qui, sous tous les rapports, eut des devoirs de reconnaissance envers la Moldavie, d'une civilisation infiniment supérieure.

www.dacoromanica.ro

Basile s'ocupa personnellement de la ville d'Orheiu, où il bâtit une belle église en pierre qui se conserve encore; il apparut lu-imême, à l'occasion de l'expédition turque contre la ville d'Azov, dans cette sienne fondation. A Chilia même, malgré la domination turque, il fit bâtir une autre église. Les murailles des anciennes forteresses de Soroca et de Orheiu furent relevées.

Après le grand rôle de propriétaires terriens qu'avait eu dans la Moldavie Orientale la famille princière des Movilă et la famille alliée des Barnovschi (de fait des boïars de Bârnova, près de Jassy, ayant obtenu le droit de cité polonais et ajouté à cette occasion à leur nom la désinence polonaise), ainsi que, auparavant, la famille de Gole ou Golie, dont l'un, Jérémie, burgrave de Hotin ou staroste de Cernăuţi en Bucovine, déserta la cause de son prince, Jean, rebelle contre le Sultan, les courtisans de Basile accrurent par leurs achats le domaine de la grande aristocratie moldave au-delà du Pruth. Cette fois le nombre des documents est très grand, et une recherche attentive parmi les descendants de ces grandes familles, appauvries aujourd'hui, rendrait encore, plus riche la récolte d'actes de donation, d'achats et d'échanges pour cette épo-

www.dacoromanica.ro

que. Ainsi, le chroniqueur Miron Costin possédait en Bessarabie vingt-trois villages; sa fille Élisabeth en avait près du Pruth dix, parmi lesquels l'un, Cărăimăneşti, rappelle le nom de Cărăiman, un des principaux boïars de l'époque de Jérémie Movilă, qui a dû être son nouveau fondateur. C'est par l'héritage de Miron Costin qu'une nouvelle grande famille, originaire de Constantinople, où elle se continuait dès l'époque des empereurs chrétiens, les Cantacuzènes, eut des possessions importantes en Bessarabie, jusqu'à Bujdele près de Soroca et en face de Mohilău où se tenait déjà une des foires les plus importantes de ces contrées.

Mentionnons aussi Grigorcea Crăciun, encore un citoyen du royaume de Pologne, le logothète Gheanghea, dont la femme était apparentée à la famile de Luc Stroici, boïar très cultivé, ayant reçu en Pologne, avant Miron Costin, un vernis d'éducation dans l'esprit de la Renaissance, puis Nicolas Prăjescu, dont la famille était originaire du village de Prăjeşti, près de Lăpuşna, la famille des Donici, qui est restée en Bessarabie sous la domination russe, celle de Cogolea, qui faisait partie de la noblesse guerrière, le riche boïar Bucioc, qui mourut empalé par les Turcs pour

www.dacoromanica.ro

avoir soutenu la révolte du prince moldave, d'origine morlaque, Gaspard Gratiani et dont la fille, Tudosca (Théodosie), fut la première femme du prince Basile. Les Sturdza, les Buhuş s'achètent aussi des propriétés dans cette région.

Le successeur de Basile, son ancien Logothète, Georges Ştefan, dont les propriétés étaient du côté des Carpathes, s'occupe aussi à placer ses fidèles au-delà du Pruth. Il paraît même que les tendances colonisatrices, l'expansion due à la vitalité des Roumains de Moldavie s'étendaient à cette époque surtout vers le Sud-Est. La preuve en est fournie aussi par ce fait qu'un des successeurs de Basile et de Georges Ştefan, Duca, simple paysan de Roumélie, qui, par son intelligence et ses richesses, avait obtenu la succession des princes guerriers de la Moldavie, s'empressa de demander aux Turcs, devenus maîtres de l'Ukraine occidentale, ce territoire, contenant Tzicanovca, Nimirov et d'autres places, et de fait il obtint à Constantinople, avec un nouveau toug (queue de cheval servant comme emblème d'inféodation), cette Ukraine dont il s'intitulait Hetman. Il fit bâtir un palais sur la rive droite du Dniester, où du reste Raşcov était déjà la propriété de Roxane, fille du prince Basile et veuve de

www.dacoromanica.ro

Timochek, fils de Bogdan Chmielnitzki. Un secrétaire grec représentait le prince dans ce nouveau territoire soumis à sa juris-. diction, et on lui doit la mise en valeur des terres, jusqu'alors non défrichées, de cette bande occidentale de la Petite Russie. C'était un riche marchand, qui y avait établi aussi une partie des troupeaux de bœufs qu'il exportait jusqu'à Danzig et, par ce port polonais, jusqu'en Angleterre.

Faisons remarquer aussi que, dès le XVI-e siècle, les prêtres russes du rite oriental, persécutés par la politique religieuse des rois de Pologne, venaient en Moldavie pour y être sacrés par les évêques roumains et que les livres d'église étaient envoyés pendant le XVII-e siècle en grande partie de cette principauté voisine où, dès l'époque de Basile, les presses fonctionnaient sans interruption. Ceci sans compter les nombreux paysans russes qui cherchaient un abri dans la Moldavie septentrionale, mais presque jamais cependant dans cette région bessarabienne qui devait être plus tard la proie des Tzars.

Le commerce dans cette région bessarabienne, était en plein développement, ce

www.dacoromanica.ro

qui était bien naturel à un moment où l'échange entre l'Orient et l'Occident ne pouvait se faire par une autre voie, où Caffa, tombée au pouvoir des Turcs, était devenue un simple village et où, enfin, sur l'ancienne terre moldave, Chilia et Cetatea-Albă elles-mêmes se trouvaient dans un état de profonde déchéance, de sorte que c'était par Reni et Galaţi que se faisait le commerce entre la Péninsule Balcanique, administrée directement par les Turcs, et les provinces chrétiennes voisines du Dniester. Les documents mentionnent encore la «route des pêcheurs», par laquelle on transportait l'esturgeon du Danube, comme au IV-e siècle.

Il ne faut pas croire cependant que l'institution de la grande propriété eût désséché cette énergie populaire, si importante au commencement du XVII-e siècle, et capable, comme on l'a vu, d'imposer sa volonté au prince ou de lui susciter un rival. On voit tel prêtre de Hotin acheter, pour une somme très importante à l'époque, plusieurs terres des environs. D'anciens paysans libres et parfois d'anciens soldats, arrivent à une situation plus importante. Des starostes de Hotin réussissent à prendre leur place parmi les possesseurs

www.dacoromanica.ro

de territoires étendus de ces parages. Les bourgs prospéraient: un voyageur syrien, Paul d'Alep, qui accompagnait le patriarche Macarius, visitant Orheiu, parle des rues recouvertes de bois, comme à Jassy, des moulins, de l'étang voisin, traversé par un pont durable et rapportant 3 000 ducats par an; Chişinău, que nous avons mentionnée, ayant dépendu pendant longtemps d'une église de Jassy, tendait à devenir libre. Si on n'a pas de renseignements sur les autres centres urbains, il faut y admettre une situation analogue. N'oublions pas le grand-douanier du prince Duca, Păun, un Roumain de souche rurale probablement, qui cherchait à avoir, lui aussi, un pied-à-terre dans ces régions.

Des marchands aussi, dont le nombre s'accroît à Hotin, comme dans ce nouveau centre situé au milieu de la province, Chişinău, dont le nom vient sans doute d'un Chişanea, se partagent aussi la domination des riches campagnes de la Bessarabie. Le long du Dniester il y avait des villages qui prospéraient par leurs foires periodiques dont nous avons déjà parlé ou encore par le passage des marchands aux gués de la rivière. Le port actuel de Dubăsari ne signifie pas autre chose que «le village des passeurs».

www.dacoromanica.ro

Le caractère militaire de cette lisière orientale du pays—, et à cette époque personne n'aurait jamais cru que cette région eût pu être désignée sous le nom de Bessarabie, étant une Moldavie comme n'importe quelle autre région de la principauté—, se conservait très bien, et ceci par suite du danger tatare, d'un côté, et, de l'autre, par suite des guerres incessantes entreprises par les Turcs sous l'impulsion des Grands-Vizirs de l'énergique famille des Keuprulis, contre leurs voisins chrétiens de Pologne et de Moscovie. Toute une lignée de soldats bessarabiens surgit, comme les Hăjdău, apparentés à la famille du prince passager qui succéda à Duca, Étienne Petriceicu, et beaucoup d'autres qui, d'ailleurs, comme tant de jeunes Moldaves de la fin du XVII-e siècle, offraient leurs services, sans distinction, au roi de Pologne Jean Sobieski, au Tzar Pierre-le-Grand ou à Charles XII lui-même; tel ce Sandu Colţea, qui demandait, après la mort de ce roi, à Stockholm, la permission de quitter un pays où il ne trouvait pas d'églises de son rite.

Sous le règne de Duca, de nouveau les habitants de Lăpuşna et d'Orheiu se soulevèrent, ayant à leur tête un riche boïar local Hâncul, qui avait des propriétés du

www.dacoromanica.ro

côté de Chişinău, où il bâtit même l'église d'un couvent de nonnes. Le prince fut obligé de se refugier derrière les fortifications de son palais à Jassy, et il fallut l'intervention des Turcs pour amener le rebelle à céder. Depuis, le proverbe moldave continue à être appliqué à différentes situations historiques ressemblant à celle de 1671 : «Vodă vrea şi Hâncu ba» («Le prince le veut, mais Hâncu non»).

Après le soulèvement, ce Hâncu «et d'autres boïars de ce pays qui se trouvaient à Jassy» offrent de soumettre la Moldavie au roi de Pologne. Plus tard, après la conclusion de la paix de Zourawna, en 1676, et après l'insuccès des deux campagnes par lesquelles Sobieski croyait pouvoir se soumettre la Moldavie entière, enfin après la paix de 1699, par laquelle la Pologne n'obtenait que la restitution de Kamieniec-Podolski, en face de Hotin, l'influence de Pierre-le-Grand commence à s'exercer, mais seulement pour gagner à son armée des cadets de famille moldaves, désireux de soldes et de gloire.

Pierre, n'ayant pas réussi à maintenir en Moldavie son ami et allié, le prince Démétrius Cantémir, l'historien bien connu de l'Empire ottoman, comme souverain d'un pays auquel on aurait rendu les ter-

www.dacoromanica.ro

ritoires arrachés par les Turcs, ces derniers crurent devoir se garantir contre de nouvelles attaques de la part des Polonais et des Russes en se saisissant de Hotin. Depuis 1713 un Pacha remplaça le capitaine moldave qui y résidait encore au mois de juin de l'année précédente, et, aussitôt, une nouvelle raïa, un nouveau district d'administration directe ottomane, fut formée autour de Hotin, y attirant les paysans qui préféraient avoir des libertés plus étendues sur cette terre privilégiée que de vivre plus longtemps sous la double oppression d'un prince de fiscalité excessive et de boïars dont les prétentions s'accroissaient avec la diminution de leurs revenus.

La Moldavie n'avait plus donc que la partie centrale de la Bessarabie, sans pouvoir toucher au Dniester du côté de Bender. Dans ce territoire mutilé, l'énergie populaire continuait cependant à produire des phènoménes de révolte, tel Ilişco d'Orheiu, qui, en 1740, appela les Russes et vint soutenir, lors d'une seconde occupation moscovite en Moldavie, la cause de Constantin Cantemir, général du Tzar, qui venait demander, les armes à la main, l'héritage de son père.

www.dacoromanica.ro

Les Musulmans ne voulaient pas s'arrêter cependant à la dernière limite de leur conquête et de leur usurpation. Les Tatars envahirent, dès 1712, un nouveau territoire moldave, d'une étendue «de deux heures en large et de trente-deux heures en longueur». Ils en furent chassés par un prince moldave qui disposait d'une influence plus grande que ses prédécesseurs. Cependant les nomades persévérèrent, et le chroniqueur Neculce assure que certains boïars leur permettaient d'étendre encore leur domination. Néanmoins, vers 1780, les frontières n'avaient pas dépassé une ligne qui, partant de Bender, suivait la route de Trajan jusqu'à Beştiman, coupait celle qui se dirigeait vers la forêt de Chigheciu et s'arrêtait au Pruth. La carte établie par Rhigas, le poète de la révolution grecque, alors au service d'un prince roumain, en 1797, montre, avec toute la précision nécessaire, quelle était la frontière entre le territoire turc et le territoire du prince, à cette époque. A Căuşani, misérable village, où des chaumières en torchis entouraient la petite église moldave dépendant de l'évêque de Brăila et de Bessarabie — un autre évêque avait été nommé par le Patriarche de Constantinople pour la région de Hotin, et les évêques

www.dacoromanica.ro

moldaves eux-mêmes étendaient leur juridiction sur les districts situés sur la rive gauche du Pruth —, là-bas à Căuşani, le Khan de Crimée résidait pendant quelques mois de l'année.

On a conservé cependant, de ce siècle malheureux, des statistiques d'une netteté parfaite, qui permettent de constater la manière dont les propriétés terriennes en Bessarabie étaient répartisées. Certains groupes de paysans libres conservaient l'héritage de leurs ancêtres; pour la plupart cependant les grands boïars moldaves en étaient arrivés à se partager les régions les plus fertiles de la province.

Dans un livre que nous avons publié en 1912 pour affirmer les droits de notre nation sur la Bessarabie annexée par les Russes, *Basarabia noastră*, «Notre Bessarabie», nous avons reproduit ces renseignements dont l'importance pour prouver le caractère national de la province ne peut échapper à personne. Jamais dans ces statistiques on ne constate une infiltration de propriété étrangère, et jamais on ne fait une distinction entre une partie de la population, qui serait composée de Roumains, et une autre, ayant un caractère différent. Il y avait bien les Tatars dans le Sud de la province; les

www.dacoromanica.ro

guerres russo-turques à partir de celle qui finit en 1774 les contraignirent cependant à quitter leurs anciennes habitations. Ils revinrent mais en nombre beaucoup diminué. La carte de Rhigas porte pour la Bessarabie méridionale un grand nombre de noms tatares ; néanmoins, ci et là, l'ancien nom roumain se conserve. Dans le district de Hotin les villages russes se maintenaient évidemment, mais les habitants avaient adopté le costume caractéristique des Roumains et toute leur manière de vivre : ils n'auraient jamais pu penser que leur présence servira à fournir des arguments à une domination étrangère sur la province entière où ils n'étaient que des hôtes, et encore de date assez récente.

Les villes prospéraient, malgré la tendance des princes et des boïars d'en soumettre les habitants au même régime que celui des paysans. Une partie de la population continuait à remplir des fonctions militaires ; et il y avait aussi des artisans des marchands; en partie les anciens privilèges princiers se maintenaient en leur faveur. Cette petite bourgeoisie du XVIII-e siècle porte en grande partie des noms roumains et, à côté d'elle, les Arméniens, les Grecs, plus tard les Juifs, jouent encore pendant longtemps un rôle secon-

www.dacoromanica.ro

daire. Ainsi, à Chişinău, il y avait en 1750 les familles : Hâncu, Costin, Budul, Palade, Borilă Jimbeiu Gratia Filotie, Băţ. Spânu, Popa, Bocan Sârbul, Batcu. L'écrivain de la ville était Basile, fils de Băţ. C'étaient des gens énergiques en état de défendre des chrétiens échappés à l'esclavage tatare et à coffrer les Turcs qui s'avisaient d'insulter leurs filles. La plupart des Juifs qui s'établirent pendant ce siècle en Bessarabie venaient de Pologne.

www.dacoromanica.ro

## IV.

## L'annexion de 1812, le régiune russe d'un siècle et la délivrance

—

En 1774 les Russes, à la fin d'une longue guerre contre l'Empire ottoman, s'étaient bornés à demander le droit d'une vague protection sur «l'Église» grecque en Turquie. En 1793, abandonnant le grand projet de Catherine II, qui avait espéré pouvoir partager avec l'Empereur Joseph les provinces chrétiennes du Sultan, ils durent s'arrêter sur le Dniester. En 1806, profitant de l'instabilité des frontières à l'époque napoléonienne, toute d'envahissements et de brusques changements, sans aucun égard au sentiment même des populations, ils prenaient le premier prétexte venu — un changement de princes décidé par la Porte à l'encontre des traités en

www.dacoromanica.ro

vigueur, pour ne pas avoir de traîtres sur les frontières de l'Empire voisin — et envahissaient la Moldavie d'abord, puis la principauté voisine de Valachie. Sans résistance, Hotin fut occupée, et les troupes russes firent, au mois de décembre, leur entrée triomphale à Jassy.

Cette fois elles étaient bien décidés à ne plus sortir de cette province, tant de fois envahie, puis abandonnée. Aussi, tandis qu'au commencement ils parlaient de libertés et de l'intégrité du territoire moldave et que plus tard ils cherchèrent à se gagner un parti parmi les indigènes — pendant leur seconde guerre ils avaient cherché, comme nous l'avons dit, à profiter du nom de Cantemir, promettant un nouveau prince d'ancienne origine moldave au pays—, en 1809 ils négligèrent tout ce qui aurait pu leur gagner des sympathies, étant certains de devenir bientôt les maîtres. Un témoignage contemporain dit: «On ne peut exprimer par des paroles la manière dont les troupes se comportent envers les habitants du pays. Leur pillage est tellement terrible que personne n'est sûr de son avoir. Le pays est obligé de fournir les provisions nécessaires, mais les commandants les mettent en vente et les habitants doivent les remplacer à nouveau.» Quiconque

www.dacoromanica.ro

ne favorisait pas les projets des Russes en était exécuté «comme traître à la patrie», et on cherchait un bourreau qui veuille exécuter la peine capitale. Les plus grands boïars furent insultés, battus, traînés par la barbe dans la chambre même du Conseil, poursuivis en justice, parce que leur voiture avait heurté un officier ivre. Le Métropolite lui-même, un prélat vénérable, révéré comme saint, Benjamin, fut soumis à des investigations. Déjà les officiers commençaient à prendre à ferme les terres moldaves qu'ils convoitaient, ainsi qu'on le voit du côté de Hotin. Dans le Sud de la Bessarabie, des milliers de Bulgares furent établis, au mois de juillet 1811, avec des privilèges tout-à fait spéciaux.

En 1811, après que le camp du Grand-Vizir Achmed eût été fait prisonnier, par surprise, dans une île du Danube, près de Giurgiu, les négociations de paix commencèrent avec le délégué du Sultan. L'ambassadeur russe à Constantinople, Italinski, secondé par Sabanéev et par l'interprète Joseph Fonton, demanda la possession de toute la Moldavie orientale, jusqu'au Séreth. Il fut refusé. A Constantinople on attendait l'offensive depuis longtemps promise par Napoléon. Cependant la fron-

www.dacoromanica.ro

tière du Pruth fut offerte. Les Russes s'obstinaient tout de même à vouloir le Séreth. Du moins on désirait à Constantinople, conserver ces forteresses qui avaient résisté pendant si longtemps à la poussée moscovite : Ismaïl, Chilia, ainsi que les bouches du Danube.

Les pourparlers traînèrent jusqu'à la fin de l'année, et le congrès devenait «indéchiffrable», pour le consul de France à Bucarest. Les Turcs parlaient cependant de leur intention de recommencer la guerre, «car Dieu est grand». Mais ce furent les Russes qui reprirent l'offensive pour forcer la main à leurs adversaires. Du côté des Turcs, on attendait toujours l'intervention française, qui devait se produire inmanquablement au printemps de l'année 1812. Le Sultan était décidé — c'est l'ambassadeur de Saxe qui le prétend — de se mettre à la tête de son armée.

Mais, comme le Tzar avait déjà lancé sur ultimatum à Napoléon, lui demandant d'abandonner les territoires occupés en Allemagne (25 mars), il crut nécessaire de plier devant les nécessités de cette nouvelle attitude. Il consentit à renoncer aux bouches du Danube, mais il voulait le territoire entier entre le Pruth et le Dniester, qu'il faisait passer sous le

www.dacoromanica.ro

nom trompeur de Bessarabie, nom applicquable uniquement, ainsi que nous l'avons déjà plusieurs fois dit, à la seule région méridionale de la province. Comme l'ambassadeur de France, pendant longtemps attendu, le général Andréossy, n'arrivait plus, il fallut bien accepter ces conditions. L'amiral Tschitschagov vint à Bucarest pour demander une prompte réponse sous la menace de faire avancer la flotte de la Mer Noire et de soulever les Grecs et les autres orthodoxes.

Alexandre I était d'autant plus décidé à en finir qu'on lui rapportait des «horreurs» sur la conduite des troupes russes dans les provinces occupées. Pour ne pas laisser au rival nouveau venu le mérite d'arracher aux Turcs la paix voulue par le Tzar, Koutouzov, le commandant en chef de l'armée du Danube, s'empressa de conclure. Il demanda au plénipotentiaire turc de signer les préliminaires, ce qui fut accordé.

*Par le traité du 28 mai 1812 les Turcs cédaient, sans en connaître au moins les limites exactes, un territoire qui ne leur appartenait pas et qui faisait partie d'un pays dont ils s'étaient engagés à respecter l'intégrité.*

www.dacoromanica.ro

C'est la seule raison de la domination russe sur la partie orientale de la Moldavie, car du côté des Roumains aucune demande dans ce sens n'avait été adressée au Tzar. Au cours du XVIII-e siècle, avant le développement de la conscience nationale, certains boïars avaient cru, en effet, pouvoir changer les conditions détestables du régime turc, doublé d'une oppression fiscale phanariote, par une autonomie sous le sceptre de Catherine II. Les événements les avaient cependant désabusés. D'un côté, l'attitude des généraux russes à leur égard leur avait inspiré un profond dégoût et, de l'autre, après que les idées de la Révolution française eurent pénétré en Orient, la jeune aristocratie en était arrivée à la conviction qu'une nation peut vivre par ses seuls moyens et pour ses seuls buts. Aussi l'annexion du vaste et fertile territoire affublé du nom de Bessarabie fut-elle accueillie en Moldavie avec un sentiment général de révolte. La noblesse se dirigea vers le nouveau prince, envoyé de Constantinople, pour protester énergiquement, en octobre 1812, rappelant que leur pays avait été opprimé pendant six ans par l'armée russe, «les habitants étant obligés de servir, de travailler de leurs mains et avec leurs animaux, étant dom-

www.dacoromanica.ro

magés de toutes façons», et, en échange de ce service rendu aux chrétiens, on ravit au pays «la meilleure partie» et «l'âme» même de leur production, sa force, plus que la moitié de la patrie, en un mot «tout le champ nourricier et le cœur de la Moldavie»: c'est là que se trouvent les pacages, «le trésor du pays», le centre du commerce des bestiaux. Et, comme s'ils avaient voulu écarter dès ce moment l'argument futur pour l'établissement de la puissance russe en Bessarabie, à savoir qu'on aurait pris la province aux Tatars, comme habitants, et aux Turcs, comme maîtres, voici la façon dont ces boïars, qui se rappelaient l'histoire de leur pays, parlaient de la partie méridionale que Turcs et Tatars avaient usurpée en vertu d'un mandat ottoman au commencement du XVII-e siècle: Le *tatarlik*, ainsi que la raïa de Hotin, «bien qu'ils se fussent détachés depuis quelque temps du corps de la patrie moldave, étaient restés cependant sous la même domination, du très-puissant Empire, et ils signifiaient un avantage et un abri pour les Moldaves, leur facilitant la vie, leur procurant de riches provisions et offrant des pâturages à leurs bestiaux».

Le chroniqueur moldave, presque con-

www.dacoromanica.ro

temporain, Manolache Drăghici, parle d'une manière touchante du moment douloureux où le Pruth sépara les deux moitiés de la Moldavie mutilée.

L'administration russe commença par des abus. Bien qu'un rejeton des boïars moldaves, Scarlate Stourza, un intime du Tzar, eût obtenu l'administration de la nouvelle province, qui devait jouir d'une large autonomie, conserver toutes ses coutumes et l'emploi même de la langue roumaine dans la justice et l'administration, — sans parler de l'Église qui allait continuer ses anciennes traditions, sous l'administration supérieure d'un archevêque à Chişinau et d'un évêque à Akkerman (Cetatea-Alba),— on demanda aux propriétaires de choisir entre leur habitation en «Moldavie turque» et le droit de conserver les terres dont ils avaient hérités. Le terme étant très court, la plupart des boïars le perdirent, ce qui signifiait l'abandon de leurs propriétés. Certaines de ces terres furent achetées, dans le terme légal, par les paysans roumains, qui s'évertuèrent à trouver, au risque de payer des intérêts exorbitants, de l'argent chez les marchands grecs, arméniens et juifs des bourgs, d'autre cependant devinrent la proie de ces

www.dacoromanica.ro

marchands eux-mêmes. Bientôt les officiers russes, prenant femme dans le pays se gagnèrent la succession des descendants de l'aristocratie moldave; beaucoup d'aventuriers, appartenant à toutes les nations représentées dans le vaste Empire des Tzars, trouvèrent le moyen de s'établir comme riches propriétaires de domaines dans ce pays dont à chaque moment on méprisait les traditions historiques, espérant pouvoir les détruire.

Si au moins on avait donné une administration chrétienne supérieure à celle du prince phanariote de Jassy pour ces gens honnêtes, inspirés d'une réelle sympathie envers un gouvernement chrétien et d'une profonde admiration pour la personnalité du Tzar, maître d'un Empire presque sans bornes! Cependant des rapports consulaires contemporains, émanant de personnes n'ayant aucun intérêt à discréditer le régime russe, présentent Stourza comme un homme totalement incapable et son principal accolyte, Mathieu Krupenski —, l'arrière-grand-père de celui qui, en ce moment, à Paris et ailleurs, à côté d'un émigré allemand, ancien maire de Chişinău et pendant longtemps rallié à la cause roumaine, se présente en représentant authentique des Bessarabiens violentés

www.dacoromanica.ro

par l'occupation roumaine —, comme un homme d'une incommensurable avidité: «celui qui paye bien a toujours raison»; «des actes arbitraires et contraires à la paix ruinent entièrement tous les propriétaires» (témoignage du consul de France). Et, ce qui est plus important, plus de 30.000 paysans passèrent le Pruth pour échapper aux brutalités de la nouvelle administration. Le consul d'Autriche constate que, «sauf peu d'exceptions, tout le monde se soumet avec le plus grand déplaisir au sceptre russe».

Du reste, voici les termes dans lesquels les paysans de Bessarabie s'expriment en 1816, touchant le nouveau régime: «A chaque moment nous donnons toute espèce de choses, et personne ne nous demande s'il nous en reste encore pour en donner. De sorte que, à cette heure, la plupart d'entre nous n'ont plus même de quoi manger, à cause des services auxquels nous sommes obligés journellement, pour couper et porter le foin, pour accomplir des transports divers de bois à chauffer et de bois de construction, jusqu'en Bessarabie» — ce sont les paysans de Hotiin qui parlent — «et à Chişinău» — qui en était donc différent —, «du côté de Briceni, et ailleurs... Nous donnons pour

www.dacoromanica.ro

les courriers la dîme des troupeaux et des abeilles et tant d'autres contributions, nous entretenons les soldats en quartier, et les nourrissons, et ils nous prennent par violence ce qu'ils trouvent dans nos maisons, et le mangent, et il nous battent en plus pour leur donner ce que nous n'avons pas, et nous terrorisent ensuite pour leur donner des quittances... Nous fournissons journellement des sentinelles de frontière. Nous avons été totalement dépouillés de nos bestiaux par les brigands aussi, qui les volent... On ne nous permet pas même de poursuivre ces brigands pour chercher aussitôt nos bestiaux, tandis qu'auparavant nous étions libres de le faire et on ne nous les volait pas comme aujourd'hui. Et, lorsque Dieu permet que les grains soient en abondance, d'autres viennent les manger, tandis qu'auparavant nous pouvions vendre où nous voulions les grains, les bestiaux et tout le produit de notre travail... Si la Sainte Vierge voulait nous soulager de ces charges et nous laisser dans nos coutumes moldaves, héritées de nos prédécesseurs, pour regagner la prospérité dont nous jouissions.., et que nous puissions vivre sous des fonctionnaires moldaves, fils de cette terre notre, ainsi que nous y sommes

www.dacoromanica.ro

accoutumés et nous puissions nous entendre dans la même langue ![1]».

Quatre années s'étaient à peine écoulées depuis l'annexion et un conseiller de Cour russe, Svinine, arrivait à Jassy comme représentant d'une commission de l'organisation de la Bessarabie pour s'informer sur la manière dont étaient administrés les districts moldaves. Le second gouverneur de la Bessarabie, Harting, avait aussi dû présenter sa démission. On recourait aux indigènes pour échapper aux difficultés créées par les premiers administrateurs dépourvus de tout talent dans ce domaine aussi bien que de tout sentiment de dignité et d'honneur. Lorsque le tzar vint en personne s'informer au sujet des plaintes qui de toutes parts s'élevaient, en 1818, le gouvernement imposa au pays une contribution de 15.000 ducats pour les fêtes de réception. A ce moment Alexandre I dut bien accorder à la Bessarabie, considerée comme «une partie de la principauté de Moldavie», un «établissement», une constitution locale, rédigée en roumain également et s'appuyant sur les anciennes coutumes.

[1] Revue *Şcoala Basarabiei*, 1920; *Revista Istorică*, VI, pp. 52-53.

www.dacoromanica.ro

Jusque vers 1830 des Roumains remplirent en grande partie les fonctions administratives dans l'esprit de leur race et en employant, comme auparavant, non seulement la langue roumaine, mais aussi les formules de l'administration moldave. L'Église métropolitaine de Chişinău rédigeait son journal officiel dans les deux langues jusqu'après 1870. Mais, une dizaine d'années plus tard, un nouvel archevêque, Antoine, fut envoyé avec la mission spéciale de dénationaliser cette Église; un digne successeur de cet évêque fut, tout dernièrement, Séraphin, de la famille des Tschitschagov, ancien colonel de cavalerie, qui traita, bien entendu, de la manière la plus cavalière le clergé roumain. Il fallut du courage à quelques prêtres, parmi lesquels le père Gurie, en ce moment archevêque de Bessarabie, pour continuer les anciennes traditions roumaines en publiant des livres religieux, mais sans qu'on eût le droit d'introduire dans les églises et les écoles la langue nationale. On trouvait toujours parmi les rénégats de leur nation des personnes pour protester contre l'idée, inspirée par les nouveaux courants démocratiques, de rétablir le roumain dans l'enseignement, objectant que c'était une langue tout-à-fait inférieure et incapable de fournir les éléments même d'une litté-

www.dacoromanica.ro

rature. Ce ne fut qu'après la guerre malheureuse contre le Japon qu'un groupe d'ecclésiastiques à Chişinău put faire paraître des livres d'Église dans la langue du peuple et que de jeunes gens, encouragés par le mouvement «populiste» qui envahissait la Russie entière, s'avisèrent de publier quelques journaux («La Bessarabie», «Parole Moldave», «le Moldave»), dont l'apparition, du reste, fut suspendue aussitôt après le rétablissement complet de l'ancien régime.

Dès 1839 cependant, puis en 1841, des pétitions formelles avaient été présentées au gouvernement de la province pour exiger l'introduction du roumain dans les écoles populaires, très peu nombreuses d'ailleurs, et dont le programme se réduisait aux connaissances les plus élémentaires et surtout à l'enseignement de la religion.

Ces Moldaves, qui persévéraient dans leurs souvenirs, avaient commencé, bien avant cette date même, tout un mouvement littéraire, qui est représenté par Constantin Stamati, imitateur, parfois heureux, des poètes français, par le fabuliste Sârbu, par des auteurs de grammaires (un nouveau Hâncu) et de livres de lecture, qui en empruntaient les éléments à la littérature de la renaissance roumaine dans

www.dacoromanica.ro

les Principautés qui devaient former bientôt la Roumanie moderne. On demandait même au gouverneur de Chişinău de faire venir des livres imprimés à Jassy et a Bucarest. C'était d'autant plus nécessaire que, ainsi que l'a démontré M. Pelivan, représentant de la cause roumaine en Bessarabie pendant le congrès de paix, il y avait tel district, comme celui de Bălţi, où deux prêtres seulement connaissaient la langue russe. Quant à la nation elle-même, elle ignoralt la langue de l'officialité à tel point que des prêtres pouvaient lire des vers du poète ukrainien Taras Chevetschenko en faisant accroire aux fidèles qu'ils leurs présentaient des passages de l'Évangile.

La guerre de Crimée avait paru devoir amener la libération de la Bessarabie entière. C'était un point de programme pour l'Autriche, qui insistait vivement sur ce point, espérant, du reste, voir les Principautés elles-mêmes entrer sous le sceptre de François-Joseph, pour former dans le complexe des États autrichiens une seule et même formation nationale. Il fallut en rabattre, et ce ui fut accordé à la Moldavie se borna à la seule Bessarabie méridionale, avec le district de Cahul, s'étendant le long du Pruth, en face de l'an-

www.dacoromanica.ro

cienne forêt de Chigeciu. C'était sans doute la partie où l'élément roumain avait été le plus anciennement supplanté et où sa valeur était moindre. A côté des colonies bulgares on avait installé sous la domination russe des Lipovans, des Arméniens, des Occidentaux même, Allemands en grande partie, auxquels on avait offert des privilèges très étendus. Les villes étaient totalement envahies par l'élément étranger, et cependant, quelques mois après l'établissement de la nouvelle domination roumaine, tout le monde, sans distinction de nationalité, était content de voir revenir un régime qui permettait un développement plus libre des populations. Les Bulgares s'adressèrent au grand homme d'État roumain, Michel Kogălniceanu, pour lui témoigner publiquement leur contentement de voir leurs établissements scolaires fonctionner mieux qu'à l'époque russe. Le gouvernement du prince Couza demeura populaire non seulement au milieu des Roumains de cette Bessarabie méridionale, mais aussi au milieu des allogènes. L'évêque Melchisédek, auquel on confia l'administration supérieure du clergé dans cette région réannexée connaissait le russe, ayant été élève des établissements de Kiev, de sorte qu'il pouvait s'entendre



www.dacoromanica.ro

directement avec des fidèles auquels il permettait l'emploi de leur propre langue.

La Russie était cependant décidée à faire disparaître cette clause du traité de Paris qu'elle considérait comme une profonde humiliation, au profit d'une nation qu'elle méprisait et d'un État qu'elle comptait s'annexer dans un avenir plus ou moins prochain. En 1877, lorsque le Tzar Alexandre II dut commencer une nouvelle guerre contre la Turquie, ce point de la rétrocession de la Bessarabie faisait partie d'un programme qu'il était décidé à ne pas abandonner. En vain Jean Brătianu, qui se trouvait à la tête du gouvernement roumain, et son associé, Michel Kogălniceanu lui-même, employèrent-ils tous les moyens pour obtenir que cette décision, dont ils soupçonnaient l'existence, fût abandonnée. On usa de toutes les ruses de la diplomatie pour introduire dans le traité d'alliance un terme équivoque, et, lorsqu'il fallut tout de même accepter la condition de l'intégrité territoriale de la Roumanie, on se réserva, ainsi qu'on l'a confessé au traité de Berlin, de l'interpréter dans le sens que cette intégrité était garantie seulement du côté de l'ennemi, et non du côté de l'allié aussi(!). Lorsque les Russes se trouvèrent acculés devant Plevna

www.dacoromanica.ro

défendue par Osman-Pacha et qu'ils furent en danger d'être rejetés vers le Danube, lorsque l'armée roumaine, dont le Tzar avait refusé le concours, fut appelée désespérément à leur secours, Alexandre II se borna à répondre aux insistances de Brătianu que la Roumanie ne se repentira pas d'avoir secouru sa puissante voisine.

Cependant le traité de San-Stefano offrait aux Roumains la Dobrogea turque en échange de la Bessarabie méridionale, et cela sans avoir touché un mot sur ce sujet au ministre roumain. L'opinion publique s'en émut, le gouvernement eut toutes les difficultés pour éviter une rupture entre les deux pays qui avaient combattu contre l'ennemi commun; Brătianu et Kogălniceanu se rendirent au congrès de Berlin qui devait revoir les clauses de celui de San-Stefano. S'il fallut se soumettre à une nécessité inexorable, aucun acte de cession ne fut conclu. La Roumanie se borna à retirer ses fonctionnaires devant une prise de possession qui ressemblait à un envahissement. De cette façon la Bessarabie méridionale revint à la Russie: elle était destinée à rentrer dans le domaine national roumain avec le reste de la province. Et, lorsque ceci arriva, il y eut des vieillards qui assurèrent n'avoir jamais perdu l'es-

www.dacoromanica.ro

poir de cette restitution d'un droit élémentaire, s'appuyant aussi bien sur la composition actuelle de la population, 1.890 000 Roumains sur 3.000.000 habitants, que, surtout, sur une tradition historique que la Russie put faire ignorer, mais non détruire.

La conscience roumaine en Bessarabie s'était réveillée, et d'une manière énergique — on l'a déjà vu — bien avant la grande guerre. Le contact avec les Roumains libres du royaume se faisait journellement plus fréquent. Les tendances nationales qui dominèrent la littérature roumaine la plus récente créèrent nécessairement en Bessarabie un état d'âme correspondant. En 1914, lorsque, pour s'opposer au projet austro-allemand dans la Péninsule des Balcans, Nicolas II vint à Constantza pour y passer en revue des régiments roumains et tendre une main amicale au roi Carol, il y eut des enthousiastes qui s'imaginèrent que cette fraternisation devait amener à bref délai le retour de la Bessarabie à la patrie. Cependant le Tzar se rendit de Constantza à Chişinău pour assister à l'inauguration d'un monument destiné à perpétuer le souvenir de l'annexion de la Bessarabie aux États de son Empire.

Si la Roumanie tarda pendant longtemps

www.dacoromanica.ro

à prendre sa place à côté des Alliés, défenseurs des libertés nationales, il faut l'attribuer uniquement à la défiance naturelle qu'on entretenait à l'égard des intentions de la Russie On en vit bien la légitimation, en apprenant l'existence du projet Stürmer, qui consistait à envoyer aux Roumains le plus tard possible des troupes qui, une fois arrivées, refusaient même de se battre et lâchaient pied devant l'ennemi — les Russes ne combattirent de fait qu'en Moldavie, pour défendre, dans la région des montagnes transylvaines, la route vers Odessa —, puis à transformer des troupes auxiliaires dans des troupes d'occupation, à braver le sentiment public et à se moquer des autorités roumaines pour arriver, au moment d'une catastrophe qu'on s'évertuait par tous les moyens à préparer, à une solution inouie dans l'histoire des relations entre États et nations, qui aurait abandonné la Valachie aux Autrichiens pour pouvoir réunir à la Russie le reste de la Moldavie mutilée en 1812.

Cependant, parmi ces troupes menées sur le théâtre roumain de la guerre, il y avait de nombreux Bessarabiens, qui s'initiaient à la connaissance du tronçon resté libre de leur ancienne patrie et se rendaient compte que ce qu'on leur disait à l'école,

www.dacoromanica.ro

ce qu'on leur présentait dans les journaux sur une Roumanie distincte de leur «Moldavie», contenant une race différente, parlant une autre langue et ayant même une autre religion, n'était que des manœuvres destinées à semer la confusion au milieu d'une nation parfaitement unitaire. Ceux parmi ces soldats et ces officiers qui avaient reçu une impulsion intellectuelle cherchèrent bientôt à connaître la littérature roumaine et entrèrent en contact avec les milieux correspondants du royaume. C'était la préparation de l'acte final auquel nous arrivons.

Lorsque la République russe, fondée en février 1917, tomba entre les mains des agitateurs communistes et que des bandes affluèrent en Bessarabie, détruisant les maisons de campagne, maltraitant et tuant parfois les propriétaires, faisant disparaître, en même temps, avec des richesses immenses, les trésors irréparables des bibliothèques et des collections scientifiques, lorsque ce malheureux pays fut transformé en un immense champ de brigandage, les dépôts de provisions de l'armée roumaine étant en danger d'être pillées par les brigands au service du bolchévisme, des troupes roumaines furent envoyées au-

www.dacoromanica.ro

delà du Pruth pour sauvegarder cette propriété de l'État roumain. Bientôt cependant elles se trouvèrent devant tout un mouvement national, qui demandait l'établissement d'une autonomie bessarabienne destinée à la protéger contre des invasions pareilles.

Ce mouvement était dû aux officiers et soldats massés à Odessa, qui, dans des assemblées trés fréquentées, demandèrent impérieusement ce changement de situation pour leur petite patrie. Aussitôt, d'après l'exemple des mouvements identiques dans toutes les provinces nationales de l'Empire — et les défenseurs actuels de la cause russe en Bessarabie n'ont pas le droit de présenter la composition de l'assemblée qui se forma à ce moment comme n'ayant pas un caractère légal —, un «comité de soldats et de paysans» entraîna la convocation de l'assemblée destinée à fixer les nouvelles assises politiques de la province. Il en résulta une République Moldave, à la tête de laquelle se trouvaient les anciens défenseurs de la cause roumaine en Bessarabie, des étudiants ou des anciens étudiants, comme Halipa, pour la plupart, et en même temps ceux des Roumains bessarabiens qui, ayant quitté la province, s'étaient confondus

www.dacoromanica.ro

dans le milieu intellectuel de la nouvelle Russ'e, Pelivan, Inculeț, Ciuhureanu, et qui en revenaient maintenant pour délivrer leur pays d'origine.

Le République Moldave dut s'entendre pour une défense commune avec le Royaume roumain. Du côté des Allemands, comme de celui du mouvement révolutionnaire russe, il y avait le même danger pour ces deux Roumanies, encore séparées. Le moment dut arriver bientôt où la question de la réunion de ces fragments d'ancienne Moldavie allait se présenter. Après de longues discussions, parfaitement libres, malgré la présence du président du Conseil des ministres de Roumanie, on arriva; le 28 mars 1918, à la décision solennelle de confondre la République Moldave avec cette Roumanie libre, à laquelle devait se réunir—et c'était le but de la guerre nationale—les provinces appartenant à la Monarchie austro-hongroise. La Bessarabie fut donc la première qui, écartant la domination étrangère, réunit ses forces à celles de la Roumanie combattante pour partager, avec le Royaume, le triomphe de la cause des Alliés. Cette réunion fut solennellement reconnue par les Puissances occidentales, et, malgré les invasions des bandes anar-

www.dacoromanica.ro

chiques, les autorités russes mêmes se comportèrent envers le nouveau régime bessarabien de façon à paraître acquiescer à un changement irrémissible.

***

Ceux qui cherchent à confondre l'administration roumaine, a une époque encore trouble pour tous les pays, avec le droit de la nation roumaine en Bessarabie, se trompent ou cherchent à tromper. Les droits des nations sont imprescriptibles et ne dépendent pas de la valeur d'une génération. Les mécontentements, naturels pour chaque changement de situation, les fatalités qui s'attachent à l'après-guerre, dans tous les pays qui ont pris part à la grande mêlée, ne peuvent être des arguments contre un acte d'une légitimité aussi absolue que celui de la réunion de la Bessarabie au royaume romain. Si les paysans bessarabiens, qui forment les l'énorme majorité de la population — et dans cette énorme majorité Roumains dominent — peuvent présenter des plaintes contre tel ou tel fonctionnaire, qui, très souvent, émane du milieu social bessarabien lui-même, ils ne peuvent oublier que la propriété terrienne, qu'ils avaient arrachée par des mouvements révolutionnaires en 1917, a

www.dacoromanica.ro

été transformée par le Parlement roumain de 1920 en une situation de droit, que, par ce fait, étant maîtres de la terre, ils deviendront maîtres de la vie politique et que demain ce ne sera pas l'administration de Bucarest qui régira la Bessarabie, mais l'administration que cette classe paysanne bessarabienne elle-même se donnera pour satisfaire à ses intérêts, servant en même temps les intérêts supérieurs de de la patrie commune.

Quant aux autres nationalités, l'État roumain uni leur a assuré des écoles leur appartenant en propre; représentées au Parlament roumain, elles ont le moyen de présenter leurs plaintes et leurs aspirations. Alors qu'en Alsace les occupants allemands ont été justement contraints à quitter les pays, sauf ceux qui s'y étaient mariés, la capitale de la Bessarabie est remplie, non seulement des Russes émigrés, que l'acte de 1917 a trouvés dans le pays, mais d'une immense multitude d'étrangers chassés des provinces russes voisines par les troubles de la révolution et qui doivent à l'abri offert par la Roumanie d'avoir sauvé leur existence même. Des journaux russes paraissent librement à Chişinău, et leur nombre, leurs dimensions dépassent ceux des journaux roumains; les lettres russes trou-

www.dacoromanica.ro

vent un débouché en Bessarabie comme auparavant; on n'entend forcer la conscience de personne, et on espère que le temps viendra où chaque nation regagnera sa patrie. Alors les Roumains, anciens habitants de la Bessarabie, seront les seuls à disposer du sort de leur patrie.

Aux hôtes qui ont l'intention de reste dans un pays qu'ils considèrent comme le leur, ni l'opinion publique, ni la classe politique n'ont à demander autre chose que le respect dû aux lois d'un pays hospitalier et, si possible, les sentiments naturels envers ceux qui, ayant souffert sous le joug étranger, n'entendent pas, de leur côté, en imposer un autre aux anciens maîtres dépouillés d'un pouvoir usurpé.

www.dacoromanica.ro

# TABLE DES CHAPITRES

www.dacoromanica.ro

# TABLE DES CHAPITRES


Page

I. La Bessarabie avant Étienne-le-Grand, prince de Moldavie (XIV-e siècle jusqu'en 1457) . . . . . 3

II. La Bessarabie sous Étienne-le-Grand et ses successeurs jusqu'à la fin du siècle . . . . . 14

III. XVII-e et XVIII-e siècles. . . . . 34

IV. L'annexion de 1812, le régime russe d'un siècle et la délivrance . . . . . 50


www.dacoromanica.ro

www.dacoromanica.ro